

1^{er} séminaire régional Trame Verte et Bleue Poitou-Charentes *Diagnostic et enjeux régionaux*

Mardi 27 septembre 2011

Compte-rendu des interventions en séance plénière

Gérard Ruven / Thierry Clausse – ONCFS :

Intervention sur le bocage

Sylvain Houlier - agent communal en Deux-Sèvres, membre de Prom'Haies :

Pour lui, à chaud, il est insuffisant de s'intéresser aux seuls espaces remarquables, aux haies, si on veut sauvegarder la biodiversité : plus de 50 % de la surface de notre région est cultivée et il faut raisonner sur les pratiques agricoles sur ces surfaces si on veut avoir un impact sur de nombreuses espèces (ex des carabes). Il invite les participants à consulter le site internet de l'IAD (Institut d'Agriculture Durable) où une vision de l'agriculture en 2050 est proposée.

Jérôme Salaün-Lacoste - EPTB Charente :

Intervention sur la préservation des poissons migrateurs

Jean Prou - IFREMER :

Intervention sur les question de TVB à l'interface terre mer.

Vincent Bretagnolle et Bertrand Gauffre - CEBC et'INRA :

Intervention conjointe sur les enjeux et objectifs de la Trame Verte en milieu céréalier

- ✓ Après ces exposés, le débat est lancé par **M. Francis THUBE (animateur de séance)** sur les enjeux qui peuvent être mis en avant par la TVB en Région. Les interventions suivantes sont recueillies :

Pierre Guy - président de Poitou-Charentes Nature :

Fort de sa longue expérience dans le domaine naturaliste et en Poitou-Charentes, il dresse le constat d'une biodiversité qui se dégrade de plus en plus vite. Vincent Brétagnolle parle même d'effondrement.

Ce n'est pas encore le changement climatique, qui est encore devant nous, qui explique cet état de fait, alors où sont les raisons ?

Il rappelle plusieurs constats alarmants :

- 3 600 km de rivière et 44 % d'assecs au cours de l'été 2011 ; les truites farios ou les écrevisses qui disparaissent de nos rivières ;
- Pour la lutte contre les adventices, la France est championne ou presque.

Néanmoins, des solutions existent et tout n'est pas uniforme : la pression de pesticides en France varie de 1 à 15 (du Limousin à la Picardie) et si on mesure les seules terres labourées de 1 à 5 !

Quid du lien entre des traitements trop nombreux et la biodiversité ?

Quid de l'objectif de réduction de 50 % des produits phyto-sanitaires ?

Vincent Brétagne - CNRS :

Les herbicides trop utilisés provoquent l'effondrement de la chaîne trophique (car on supprime la base de la chaîne alimentaire) de façon plus marquée que les insecticides.

Il faut conduire de gros efforts de recherche sur la question pour accompagner les agriculteurs.

Il pose deux questions :

1-si on réduit les herbicides, aura-t-on une augmentation de la pression des adventices ?

2-si on a plus d'adventices, est-ce-qu'on réduit le rendement ?

A priori, après 3 ans de test sur une vaste zone expérimentale, les réponses à ces deux questions sont négatives. Il y a une marge importante d'évolution des pratiques sans que cela signifie des pertes pour le monde agricole.

Sylvain Houllier - Prom'Haies :

Il y a des mesures à mettre en place en plaine dès maintenant sans se limiter aux espaces en herbe mais en s'intéressant aussi aux grandes cultures.

Il rappelle l'existence d'initiatives en développement comme le non labour (semis direct pour améliorer le sol et le reconstituer).

Jean-Pierre Poupinot - président de l'association des riverains éclusiers des Deux-Sèvres :

- de 1965 à 1980, un nombre important d'ouvrages ont été construits sur les cours d'eau, le plus souvent, perpendiculaires à ceux-ci. Ces ouvrages s'ensavent, ils constituent des obstacles pour les poissons (il n'existe pas d'ouverture suffisante par rapport au débit)
- dans des temps antérieurs, les ouvrages construits étaient « obliques » par rapport au fil de l'eau avec des ouvertures en partie aval garantissant une section suffisante par rapport au volume retenu. Si on les manœuvre bien, on a très peu d'ensablement...

Il pense qu'il existe un problème de conception des ouvrages, cette question devra être étudiée lors de la classification des ouvrages en terme de fonctionnement et d'impact sur les continuités écologiques.

Bruno Lepage - CA 79 :

L'agriculture dite de « conservation » n'a pas forcément bonne presse au sein du monde rural, le travail précité de l'IAD reste encore embryonnaire. Il pense que c'est impossible de se passer des pesticides sans diminuer le rendement.

La mise en place actuelle de la TVB peut être quelque chose de très bien, mais il s'inquiète de l'absence de financement. Pour lui, le mode agricole fera des choses en fonction des outils disponibles.

Gilles Marsat - Charente Nature :

On a parlé de l'outarde, il ne faut pas oublier le rôle des genêts, même si son cas est plus complexe.

Concernant les zones humides, ne faudrait-il pas aussi s'intéresser aux zones humides disparues ? on a beaucoup drainé, il faut peut-être aussi apprendre à dé-drainer ?

En matière d'urbanisme et d'artificialisation, on a des zones commerciales autour des villes qui contribuent à en vider les cœurs. L'économie d'espaces pourrait aussi contribuer à mieux développer nos villes.

Jean-Baptiste Bonnin - CPIE Marennes-Oléron :

Pour lui, il ne faut pas oublier deux enjeux :

- le rôle d'éducation à l'environnement
- l'identité des territoires, que l'on perd avec des aménagements banalisants

La diversité est aussi territoriale et humaine.

Jean-François Luquet - ONEMA :

Sur les objectifs, pour la trame bleue, certains éléments s'imposent : l'eau coule vers la mer selon des tracés assez immuables.

Par contre, quid de l'état de référence à retenir pour le SRCE, que veut-on restaurer ? Selon quel pas de temps historique ? Quelles ambitions se donner ? Quelles marges ? Quels objectifs ?

Alain Vérot - DREAL :

En fonction des espèces et de leur état de conservation, il y aura des objectifs différents à caler.

Il pense que l'objectif d'une amélioration s'imposera lorsqu'on analysera la situation d'espèce dont la viabilité actuelle des populations n'est pas assurée (cas de l'anguille). Pour des espèces en bon état de conservation, on pourra se limiter dans un premier temps au maintien des continuités existantes.

Marjorie Daoudal - Région Poitou-Charentes, explique le travail qui devra être réalisé au cours des ateliers de l'après midi :

- en premier lieu, pour chaque grand type de milieu, il conviendra de s'intéresser aux grands enjeux qui manquent au sein du document.

- en second lieu, il s'agit de réfléchir aux regroupements de milieu pour constituer des « sous-trame » sur lesquelles s'appuieront les travaux à venir.